

Le Roi Lion

De Jean-Sébastien Bach aux Beatles, des chevauchées cosaques de «Kalinka» aux réjouissances juives d'«Havah Nagilah» Helmut Lotti survole la planète, les siècles et les genres musicaux avec une aisance déconcertante. Ce dernier week-end, pour deux concerts consécutifs, le jeune lion venu des Flandres faisait, à Charleroi, sa toute première incursion en territoire wallon. A en rugir de plaisir !

Il est pourtant de bon ton, chez les puristes, de snober Helmut Lotti. Il entre volontiers dans leurs conceptions de reléguer ce jeune Limbourgeois au rang des chanteurs de variétés ou, pire encore, de le cataloguer comme un indécant tripatouilleur du répertoire classique. Et alors? Foin des puristes et autres soi-disant esthètes de l'art lyrique, rendus sourds par trop de conservatisme.

Depuis l'avènement d'Helmut Lotti, la «grande» musique a quitté le giron d'une certaine intelligentsia pour s'installer à hauteur humaine et devenir enfin populaire. Grâce lui en soit rendu.

Malgré son épatante première place dans tous les hit-parades du royaume avec son CD «Helmut Lotti Goes Classic II», le chanteur redoutait quelque peu cette première confrontation avec le public francophone. Comment allait-il surtout franchir la barrière de la langue? «Mes excuses parce que mon français n'est pas très bien», a-t-il avoué très modestement, presque gêné, après une première interprétation hypervitaminée de «Valencia».

Le contact entre le chanteur et son public s'est noué d'emblée. Sans chichi, ni véritabletralala. Déjouant avec une saveur toute particulière les pièges de la langue française dans un effort de communication excessivement bien apprécié, Helmut Lotti a donné, dès le premier air, le ton de son récital. Il allait

l'humilité. Car devenu star incontestable dans notre pays, sinon à l'étranger, Helmut Lotti a eu le bon goût de ne pas



prendre sa popularité naissante et grandissante trop au sérieux. Il est demeuré les deux pieds sur terre, simple et amusant. C'est tout en son honneur...

Le ténor mobile

Sur scène, Helmut Lotti se distingue de ses frères de chant par son extrême mobilité. Comme monté sur des ressorts à boudins, Helmut Lotti virevolte d'un endroit à l'autre, de l'orchestre à la salle, tantôt pour taquiner le mandoliniste sur l'air napolitain de «Tiritomba», tantôt pour déclarer sa flamme à une spectatrice du premier rang, sous le couvert de la «Habana», extraite de l'opéra «Carmen» («Si tu ne m'aimes pas, je t'aime...»).



Helmut Lotti reviendra à Charleroi les 2 et 3 mars. Si vous ne tenez plus à rater ce grand spectacle, il est urgent de réserver. Le 2 mars est déjà sold-out... (Photo Marianne Bru-neau)

autorisé une petite entorse au programme classique pour aller physiquement à la rencontre de son auditoire. Entamant «Hey Jude» des Beatles sur scène, il a poursuivi la chanson dans la salle pour l'élever jusqu'aux balcons et ce, bien entendu, à la plus grande surprise des spectateurs installés aux étages. En toute simplicité...

Pas un instant, la voix suave de ce petit prodige venu d'au-delà de la frontière linguistique n'a donné signe d'essoufflement; restant constamment cristalline, assurée, généreuse. Musicalement épaulé par un chœur de 11 voix et un orchestre complice de 45 musiciens enjoués (le Golden Sym-

phonic Orchestra), Helmut Lotti a régalé de quelques moments de pure émotion. Ainsi le final de «Caruso», joué a cappella et sans micro, salué par une standing ovation aussi immédiate que spontanée. Ainsi, aussi, cette chanson qu'Helmut Lotti a composée lui-même «I don't know why», en hommage à un ami décédé en septembre dernier...

Pendant deux représentations, Helmut Lotti, le lion des Flandres, a véritablement trôné sur la scène du Palais des Beaux-Arts. Ce Roi Lion reviendra achever son règne à Charleroi les 2 et 3 mars prochains (Il semblerait que le 2 soit déjà complet). Si vous l'aimez vraiment, cette fois-ci, ne le ratez plus. (Réservations :